



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Phèdre

DE
Jean Racine

MISE EN SCÈNE
Matthieu Cruciani



©Simon Gassel

Du 29 janvier au 9 février 2025

Relations presse THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

COMÉDIE DE COLMAR

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny,
assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 - bienvenue@planbey.com

www.
theatregerardphilipe
.com

THÉÂTRE Phèdre

DU 29 JANVIER AU 9 FÉVRIER

du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h
relâche le mardi

DURÉE : 2H10 - salle Delphine Seyrig

DE **Jean Racine**

MISE EN SCÈNE **Matthieu Cruciani**

AVEC

Lina Alsayed

Œnone

Jade Emmanuel

Ismène, Panope

Ambre Febvre

Aricie

Zakariya Gouram

Thésée

Maurin Ollès

Hippolyte

Philippe Smith

Théramène

Hélène Viviers

Phèdre

SCÉNOGRAPHIE **Nicolas Marie**

LUMIÈRE **Kelig Le Bars**

MUSIQUE **Carla Pallone**

COSTUMES **Pauline Kieffer**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Jules Cibrario**

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU **Manuel Bertrand**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **Éclectik Scéno**

Production Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace.

Coproduction MC2: Maison de la Culture de Grenoble - scène nationale.

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens et Comédiennes de l'ESAD - PSPBB ; de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIÈSE# Auvergne-Rhône-Alpes

AUTOUR DU SPECTACLE

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER

→ Visite du décor à l'issue de la représentation animée par Manuel Bertrand, régisseur général du spectacle. Entrée libre sur réservation

DIMANCHE 2 FÉVRIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 24€

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

L'histoire



Phèdre, seconde femme de Thésée, roi d'Athènes, éprouve un amour criminel pour Hippolyte, le fils de son époux : tel est le fatal secret que lui arrache Cœnone, sa nourrice. Au moment où elle fait ce cruel aveu, Thésée est absent et bientôt le bruit de sa mort se répand dans Athènes.

C'est Phèdre elle-même qui vient annoncer cette triste nouvelle à Hippolyte. Lors de cette entrevue, sa tête s'égaré et elle lui avoue ses coupables sentiments. Hippolyte, épouvanté, la repousse avec horreur et Phèdre, humiliée, jure de se venger de cet affront. Pourtant, elle essaiera encore une fois de fléchir Hippolyte : maintenant qu'elle est veuve et libre, elle lui offre la couronne pour gage de son amour.

Mais le bruit se répand que Thésée n'est pas mort, il est même de retour. Que va faire la reine déshonorée aux yeux de son époux ? Elle est résolue à se donner la mort. Cœnone ne trouve d'autre moyen pour sauver la vie de sa maîtresse que d'accuser Hippolyte.

La colère de Thésée explose alors. Il maudit son fils et le chasse, conjurant Neptune de le punir. La vengeance paternelle ne tarde pas à s'accomplir et Théràmène annonce bientôt la mort d'Hippolyte.

À cette nouvelle, Phèdre, accablée de remords, dévoile tout à Thésée, juste avant de succomber au poison qu'elle a avalé.



Entretien avec Matthieu cruciani

Pourquoi, après Bernard-Marie Koltès, choisir de mettre en scène un classique du XVII^e siècle aujourd'hui ?

Le travail mené sur Bernard-Marie Koltès était un travail sur des fondamentaux. Face à une textualité complexe, une forme stylistique exigeante, refaire les gestes simple du théâtre, ralentir, répéter, comprendre pour rendre limpide. Puis cette clarté de la pensée établie, tout faire pour que le corps dise autant que le verbe, que tout descende profondément ; et retrouver le poème dans toute sa concrétude, dans sa forme organique, rendu à sa puissance orale.

La traversée de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès m'a peut-être préparé à déchiffrer, sous la clarté des chaînes de la syntaxe, la hantise d'une autre face du langage, fuyante, enfouie, indicible, condamnée pourtant à ouvrir une voie vers le jour.

Il suffit de sentir certains parfums une fois pour s'en souvenir toute sa vie.

Il en va de même pour moi, avec Jean Racine et ses bijoux à douze joyaux. Ses petites dentelles pleines de puissance cachée. C'est une musique miraculeusement trouvée, aux confins des sons, des vibrations et des mathématiques, au carrefour des sensations et des rythmes.

Mais c'est un carcan aussi. L'aimer, ce sera le questionner, le transgresser parfois. À cet égard, nous travaillerons sur la version originale, ponctuée par Jean Racine, en 1677, écrite pour avancer, enjamber, suivre le sens, pas pour faire entendre l'académie des rimes.

Et puis, il y a quelque chose de chamanique, d'incantatoire dans la langue de Jean Racine, que j'ai aussi trouvé dans le texte de Bernard-Marie Koltès.

Pourquoi interroger *Phèdre* une fois de plus ?

J'ai la sensation que l'œuvre dit plus qu'il n'y paraît. Comme son héroïne, elle reste pleine de secrets. J'ai envie d'y retourner voir. La puissante complexité des émotions qui la traverse, subversives, percussives même, ce souffre si attirant, quelque chose d'une œuvre plus vaste que son époque, traversée par des spasmes plus profonds, des presciences. Comme une archaïque prophétie restant inaccomplie. Alors nous allons tenter à nouveau de prononcer la formule, et voir ce qui nous possèdera.

Souffrir d'être femme dans une société d'hommes. Habiter le mythe impossible d'un père qui nous précède et nous tue. Éprouver son impuissance d'amie. Désirer malgré soi. Mourir de dépendance. Condamner en souhaitant aider. Se taire pour rester libre. Faire l'épreuve d'une parole qui nous condamne... Tous ces paradoxes, toute cette vérité.

Tout ceci nous parle d'hier, d'aujourd'hui, et sans doute de demain. S'en souvenir c'est faire humanité à travers les époques. Sortir de la loupe brûlante de l'actualité, du siècle.

Toute grande œuvre d'art se nourrit de disproportion : ici elle est majestueusement tendancieuse, monstrueusement belle, regardant dans les obscurités, et quoique se passant en plein soleil, c'est dans les ombres des êtres, des familles, des structures sociales et amoureuses qu'elle tire sa sève noire. Et puis il faut la jouer si on ne veut pas qu'elle meurt. Il faut jouer cette littérature pour qu'elle vive.

Ces œuvres dites classiques nous offrent des trajectoires magiques : celle des grandes paraboles. C'est toujours, d'une façon ou d'une autre, la même histoire qui nous agite génération après génération. Et puis j'avoue une attraction formelle pour les verbes passés. J'aime avoir à déchiffrer, à traverser une certaine épaisseur. Derrière le classicisme

français se cachent beaucoup de monstres, beaucoup de malédictions codées. Et derrière ces codes, ces valeurs classiques défendues, beaucoup de subconscient. Je voudrais saisir le subconscient de cette pièce, le grand refoulé, les arcanes et les ombres, voilà ce qui m'attire dans Phèdre : un grand songe noir. Dire l'impossibilité de dire, donner voix à l'indicible. Deviner des oracles. Ce que dit un auteur à son corps défendant, ce qui lui échappe, ce qu'il dit sans dire, ce qu'il croit taire, m'intéresse beaucoup.

Quelle vision du féminin incarne Phèdre à l'heure de la déconstruction des clichés sexistes ? Femme esclave de ses passions ou femme qui ose dire son désir ?

Elle est esclave oui, mais de sa culpabilité, et elle mourra d'avoir avoué ce désir. Phèdre est sujet de son désir, et non objet. Une Phèdre pleinement humaine et charnelle, ravagée par les contradictions du désir. Elle ne devrait pas résister à la première scène et résistera cependant, cinq actes durant, le temps d'une dernière journée ou chacun de ses aveux la rendra plus coupable, jusqu'à la folie.

Phèdre, femme piégée dans une structure architecturale en difficulté, un palais délaissé par Thésée, jouet des intrigues politiques, et qui tente désespérément d'agir sur un monde qui l'opprime, dans lequel elle ne peut que ressentir et aimer.

Phèdre n'est pas folle. Elle n'est pas criminelle. Elle n'est même pas incestueuse.

Phèdre est rendue folle. Pleine de pulsion de vie, amoureuse, elle est enfermée, contrainte, emmurée vivante.

C'est un désir formidablement charnel ici. Pas une passion éthérée. Pas l'amour du deuil d'Andromaque ou de la félicité pure de Bérénice. Elle se moque presque de qui est Hippolyte. C'est peut-être un niais mais qu'importe, elle veut le dévorer.

Et puis il y a chez Phèdre le désir de mort, de s'emparer du suicide. Ce sont des idées très dérangeantes encore, et donc passionnantes à travailler.

Phèdre c'est la solitude extrême, totale, énorme. Elle ne parle qu'à elle-même, dialogue peu, monologue, et quand elle s'adresse, c'est à plus vaste, à plus grand qu'au monde terrestre, aux dieux, à Dieu, au soleil. Phèdre, c'est fondamentalement une pièce de femmes, comme une résurgence du chœur antique. Il y a cinq femmes, toutes différentes, et cherchant toutes une place dans un monde d'hommes, dominé par Thésée. Cette idée de majorité bâillonnée mais entrée en résistance me plaît beaucoup.

Quelle esthétique colorera cette création ? La musique y aura-t-elle une place ?

Je désire une mise en scène intense et vitaliste, un spectacle prosaïquement contemporain, noblement brut, lu par des vivants, joué par et pour des vivants, s'occupant de vie et de clarté.

Tout se déroule dans cette pièce comme dans une grande retraite de guerre. C'est assez décadent, assez viscontien. Thésée n'est plus là, Hippolyte part, Phèdre veut mourir car elle aime Hippolyte qui aime Aricie.

Tout ce petit monde campe, attend, intranquille, traversé de cauchemars, dans ce palais en difficulté, encombré du butin des exploits passés du père, guettant des ennemis, se préparant à un nouvel exil, une nouvelle fuite. On ne sait plus trop rien, plus rien n'a de sens, on se tait, on cache et dissimule, on se terre et cette fausse famille royale se nécrose. Se névrose. Elle n'est plus qu'apparence, statut, histoire, mémoire, protocoles, étiquette, mais les volets ne s'ouvrent plus sur le soleil, les draps recouvrent de fausses statues, il n'y a pas de lit, pas de couche, pas de chambre ni de salon, rien qu'un palais d'errance et d'insomnie.

Voilà sur quoi nous rêvons scénographiquement avec Nicolas Marie.

À ce mélange aussi, de vraisemblable et de fantastique, où des histoires d'êtres humains sont percutées par des monstres sortis de l'océan. Où les dieux sont encore incarnés. On sent qu'il aura fallu une longue attente, un lent et sûr moisissement des relations et des sentiments, une déchéance très collective pour que chacun, arrivés à ébullition, se lance dans une dernière course.

La musique y tiendra un grand rôle, comme toujours dans mes créations. Pour la seconde fois je travaille avec Carla Palone à une composition originale. Sa musique agit comme une hantise, un songe habité de rémanences baroques ou classiques qui trouve échos dans notre monde moderne, plus brut, plus escarpé, plus vide. La musique de Carla est émotionnelle.

Des collaborateurs fidèles au générique et de nouveaux partenaires au plateau : comment a été choisie cette équipe ?

Phèdre est sans doute la plus profonde, la plus pure des pièces de Racine. La plus mûre aussi - elle est d'ailleurs la dernière pièce païenne de Racine.

Cette quasi perfection formelle, cet art surpuissant de la haute langue mêlée à une histoire des plus implacables a de quoi intimider. Elle offre des prises cependant, à y regarder de plus près, pour en tenter l'ascension. C'est qu'il faut y regarder de plus près. Et bien s'accompagner. Le générique est en effet le même que sur mon précédent spectacle. Il y a une vraie osmose entre nous. C'est central pour moi que la cohérence artistique soit totale, que tous convergent vers l'œuvre.

J'ai réuni sur ce projet une équipe d'interprètes selon trois approches. D'abord, je veux mener ce projet avec des actrices et des acteurs libres au plateau. Je sens que j'aurai besoin de fraîcheur, d'inventivité, voire d'insolence pour mener à bien ma lecture de la pièce.

Je souhaite ensuite une homogénéité générationnelle resserrée, une *Phèdre* jeune. Donc pas de vieillards ou de nourrice. La nature des actrices et des acteurs, leur vitalité m'intéresse plus que leur âge. Je veux que l'on voie un groupe s'emparer d'une pièce. Enfin, je désire une équipe capable d'humour, afin de pouvoir insister sur la disproportion de ces destinées, de ces figures mythologiques, le délire pur de cette journée folle par son versant quasi burlesque. Toutes les figures qui peuplent la pièce sont ambiguës, doubles, duelles et s'y entendent en joute, en double sens, en ironie et en intrigue. Ce n'est pas une comédie d'innocents pris à la gorge par un quelconque fatum. Ce sont des êtres forts, intenses, extrêmes, prêts à en découdre, des autres comme d'eux-mêmes.

Dernière pièce païenne de Racine, c'est aussi une pièce madrée, rusée : elle compile les événements, elle est bâtie pour plaire et pour faire haleter. Elle est musclée, pleine d'un noble savoir-faire et de connaissance de grand conteur. Faire qu'elle soit presque une comédie (tout le monde veut en partir ou en est déjà parti à son début !), puis un drame, puis une tragédie, ne pas enfermer la pièce dans son destin, dans ce qu'on nous croyons en savoir. Lui laisser une chance de nous surprendre dans son déroulement, dans le déplié magique de ses surprises et de ses étonnements sera notre ligne de travail. La tragédie n'advient pas dans un monde tragique. Elle ne peut advenir que comme une brisure, une lésion, une brèche tueuse dans la vie.

Notes d'intention



Phèdre

L'UNIVERS SONORE

Pour créer la musique, nous avons choisi d'adopter le point de vue des absents. Les fantômes et les courants d'air qui parcourent le palais de Phèdre sont polymorphes et nombreux : ici, ils ont toujours raison et méritent leur présence sonore. Qu'il s'agisse des dieux ou des défunts, des murs ou des prières, nous voulons leur donner une « voix ».

Il est important aussi de présenter Acamas et Démophon, les enfants de Phèdre, témoins à leur insu des drames qui se jouent autour de leurs parents. Ils sont à peine nommés, sans même être incarnés, mais pour moi leur regard est essentiel : j'aimerais leur composer une comptine refuge, comme un air de piano qu'ils apprendraient tout au long de la tragédie, et qui nous arriverait par bribes d'une pièce lointaine...

Ainsi, la musique ne s'impose pas comme une énième illustration du récit, mais vient suggérer, révéler ce qui ne se dit pas, ce qui ne se voit pas, aux confins du réel.

Les éléments aussi, en lien avec la scénographie de Nicolas Marie, ont leur importance : cette mer plus ou moins proche, cette forêt chère à Hyppolite, plus à son aise dans les bois que dans une chambre, et ces vents, brise ou tramontane, que nous murmurent-ils ?

C'est donc d'abord une ambiance sonore qui viendra envelopper les personnages, qui accueillera par endroits des morceaux plus composés, au sens classique du terme, et concentrés autour d'un instrumentarium spécifique et défini.

Carla Pallone, créatrice son

LA SCÉNOGRAPHIE

L'idée était de constituer un imaginaire autour du palais de Thésée, où tout le monde est suspendu à son retour. Avec Matthieu Cruciani, nous souhaitons que cet espace renvoie à plusieurs références : un palais, une scénographie de théâtre évoquant l'imaginaire racinien (le palais, la mer, la lumière), un espace en chantier comme laissé à l'abandon par ses propriétaires, et enfin un espace à la géographie complexe où l'on ne sait jamais très bien si l'on se trouve dans une chambre, un salon de réception, une salle d'attente, de musée, une terrasse. J'ai imaginé une multitude d'entrées et de sorties possibles, possédant chacune des dynamiques très différentes.

Pour l'aspect architectural, nous nous sommes appuyés sur des photographies du Palais de Tokyo, à Paris, en chantier. Il me semblait que cet espace contenait en lui tous les éléments nécessaires au déploiement de la tragédie. Ces murs en chantier sont comme des ruines antiques. On y devine, par ses proportions, un certain faste, contredit par l'état de délabrement de l'ensemble.

Nous souhaitons que cet espace ne soit pas un espace de confort pour les personnages en attente du retour de Thésée, qui semblent camper dans le palais. Cette scénographie est pensée pour être en constante transformation grâce à son accessoirisation de départ. Ainsi nous assistons tout au long du spectacle à un espace qui se vide de ses attributs décoratifs et narratifs pour se dépouiller d'acte en acte et enfin arriver dans l'espace le plus minimal et aussi le plus classique et tragique, qui prend toute sa dimension dans une certaine abstraction, avec pour seule perspective les murs et la toile peinte figurant la mer. Une plongée accentuée par la fausse perspective de l'ensemble.

Nicolas Marie



©Simon Gosselin



©Simon Gosselin

L'équipe artistique

Matthieu Cruciani

Mise en scène

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est acteur et metteur en scène, formé à l'École du Théâtre National de Chaillot et à l'École supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne, où il est comédien permanent de 2001 à 2003.

Il intègre ensuite l'équipe du Théâtre de Nice de 2004 à 2006. De 2008 à 2010, il est en compagnonnage avec le collectif Les Lucioles, pour lequel il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain* avec Pierre Maillet.

En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan* de Rainer Werner Fassbinder.

Il fonde la compagnie The Party, avec Émilie Capliez, en 2011. De 2012 à 2018, il est artiste associé à la Comédie de Saint-Étienne.

Il met en scène *L'Invention de Morel* de Bioy Casares en 2008, *Faust* de Goethe en 2010, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Non réconciliés* de François Bégaudeau en 2012, *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014, *Al Atlal* d'après Mohamed Darwich en 2015, *Un beau ténébreux* de Julien Gracq en 2016. Il participe au festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon en 2014 et 2016.

Il joue dans les spectacles de Pierre Maillet, Benoît Lambert, Marc Lainé, Christian Schiaretti, Jean-François Auguste, Serge Tranvouez, Alfredo Arias.

En 2017, il crée *Andromaque (Un amour fou)*, d'après Jean Racine et Jacques Rivette, *Au plus fort de l'orage*, spectacle lyrique sur l'œuvre vocale d'Igor Stravinsky pour le Festival d'Aix-en-Provence, et *Nous autres* d'Eugène Zamiatine avec l'École supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne. En septembre et novembre 2017, il crée *Vernon Subutex* d'après Virginie Despentes, et *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau.

Il dirige la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, avec Émilie Capliez, depuis janvier 2019. En janvier 2020, il y crée *Piscine(s)* de François Bégaudeau. En octobre 2021, il met en scène *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, avec Jean-Christophe Folly, en tournée actuellement.

Lina Alsayed

Jeu

Entre 2010 et 2015, Lina Alsayed participe au projet *Avoir 20 ans en 2015*, mené par Wajdi Mouawad. Après une scolarité londonienne, où elle apprend l'anglais, l'arabe et l'espagnol, elle obtient sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et suit en parallèle les cours Auvray-Nauroy puis les Conservatoires du X^e et du XIX^e arrondissements de Paris avec Vincent Farasse, Émilie-Anna Maillet et Luca Giacomoni.

En 2017, elle intègre l'École supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne : la rencontre avec Julie Deliquet, marraine de promotion, est déterminante. Avec elle, elle apprend le travail d'improvisation collective et d'écriture de plateau, autour des œuvres de Jean-Luc Lagarce, Maurice Pialat ou Anton Tchekhov. Durant trois années, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Éric Charon, Jacques Allaire, Lorraine de Sagazan, Thomas Condemine. Ce dernier lui fait découvrir l'œuvre de Claudel.

Après son diplôme, elle joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Le ciel bascule* et *Huit heures ne font pas un jour*. La saison dernière, elle a joué dans *Nuit d'Octobre* de Louise Vignaud.

Jade Emmanuel

Jeu

Jade Emmanuel commence le théâtre au lycée de Rambouillet, avec son professeur de français et de théâtre Alain Fourny.

Elle entre au Conservatoire d'Angers, où elle est formée par Stanislas Sauphanor (théâtre), Clémence Larsimon (théâtre), Caroline Senecaut (pratique corporelle) et Liza Fontanille (pratique vocale).

En 2020, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg, où elle travaille aux côtés de Françoise Bloch, Dominique Reymond, Alain Françon, Sylvain Creuzevault, Émilie Capliez, Maëlle Poesy, Nicolas Bouchaud, Claire-Ingrid Cottanceau.

Elle étudie la pratique du clown et des masques avec Marc Proulx et celle de la danse et du corps avec Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Florianne Leblanc. Elle a fait partie membre de la jeune troupe des CDN de Reims et Colmar pour la saison 2023-2024.

Elle joue actuellement dans le spectacle mis en scène par Émilie Capliez, *Quand j'étais petite je voterai*.

Ambre Febvre

Jeu

Elle débute le théâtre aux ateliers jeunesse du Théâtre Olympia, centre dramatique national de Tours, avant d'intégrer les Cours Florent où elle suit les classes de Frédéric Haddou, Xavier Florent, Félicien Juttner et Pétronille de Saint-Rapt. En parallèle elle suit à la Sorbonne Nouvelle - Paris 3 une licence d'études théâtrales.

En 2016, elle cofonde le Collectif La Capsule. Elle crée *Strip-Tease 419*, dans lequel elle joue lors du festival Mises en Capsules au Théâtre Lepic à Paris, en 2017.

Puis elle se forme à l'École supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne, avec pour marraine Julie Deliquet qui l'initie au travail d'improvisation collective et d'écriture de plateau.

Pendant ces trois années d'école, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Julien Guyomard, David Bobée, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Odile Sankara, Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, Lorraine de Sagazan. En 2019, Claudine Galea lui écrit une petite forme inédite *Vie nouvelle* mis en scène par Théa Petibon du Collectif La Capsule.

À sa sortie d'école, elle reprend le rôle de Cunégonde dans le spectacle *Candide* mis en scène par Arnaud Meunier. Elle joue également dans *Les Îles singulières*, adaptation du roman *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo, mis en scène par Jonathan Mallard. En 2021, elle joue dans la création d'Arnaud Meunier *Tout mon amour*. En novembre 2024, elle poursuit sa collaboration avec Jonathan Mallard dans *La Cavale* au Théâtre de l'Athénée - Louis-Jovet.

Zakariya Gouram

Jeu

Acteur au théâtre, à la télévision et au cinéma, Zakariya Gouram suit les cours de l'École du Passage avec Niels Arestrup, Il intègre ensuite l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de la rue Blanche à Paris, Il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Élisabeth Chailloux, le Tg STAN, et dernièrement Caroline Guiela Nguyen.

Au fil des années, on le retrouve dans des mises en scène d'Élisabeth Chailloux, Simon Abkarian, Michel Didym, Quentin Baillot, Nasser Djemai ou encore Gaëtan Kondzot dans *Othello* avec qui il obtient le prix du souffleur du meilleur acteur pour le rôle de Iago. Il travaille depuis 2004 avec Jean-Louis Martinelli qui le dirige dans *Une virée*, *Bérénice*, *Kliniken*, *Les Fiancés de Loches* et plus récemment *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*. Il joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Huit heures ne font pas un jour* et *Welfare*.

Zakariya Gouram est directeur artistique et fondateur de la compagnie Le Sacré Théâtre avec laquelle il mène un travail de recherche sur l'improvisation. En parallèle de son travail de comédien, il met en scène plusieurs pièces d'auteurs classiques tels que Eschyle, Bertolt Brecht, Anton Tchekhov ou encore Victor Hugo. Plusieurs de ses mises en scène ont pu être vues à Paris : *La Cage aux blondes* en coréalisation avec Pierre Maillet (Chaillot - Théâtre national de la Danse), *Médée* (Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN).



Parallèlement à ses activités théâtrales, il a tourné dans plusieurs saisons de la série télévisée *Fais pas ci, fais pas ça*, dans le rôle de Malik Benhassi. Zakariya Gouram tourne également au cinéma sous la direction de nombreux réalisateurs, notamment Laurent Achard, Laurent Bouhnik, Julien Seri, Solveig Anspach, Michel Leclerc, Samuel Jouy, Yvan Attal, Philippe Le Guay. Il obtient le grand prix d'interprétation au festival de Clermont-Ferrand, il a été nommé au prix Michel Simon.

Maurin Ollès

Jeu

Il commence sa formation d'acteur en 2009, au Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli, Il intègre ensuite l'École supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne. À sa sortie, en 2016, il joue dans *Un beau ténébreux* de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani, puis dans *Letzlove portrait(s) Foucault* mis en scène par Pierre Mailliet, *Tumultes* de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero, et enfin *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs pour le Festival d'Avignon 2016.

Son spectacle *Jusqu'ici tout va bien*, créé avec de jeunes comédien-nes amateur-ices de Saint-Étienne sur la question de la justice pour mineurs, est programmé au Festival Contre-Courant à Avignon en 2015, ainsi que dans le cadre des tournées culturelles de la Caisse centrale d'activités sociales à l'été 2016. Il retrouve ensuite Matthieu Cruciani avec *Au plus fort de l'orage* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, puis Arnaud Meunier avec la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot. Il collabore également avec Paul Pascot pour la pièce *L'Amérique de Serge Kribus*. En 2019, il reprend la tournée de *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen.

Maurin Ollès est membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne de 2018 à 2021. Dans ce cadre, il co-réalise, avec Clara Bonnet, *À cause de Mouad*, un court métrage réalisé avec des adolescent-es stéphanois-es. Il collabore aussi avec le collectif Marthe en tant que regard extérieur sur *Le monde renversé* et *Tiens ta garde*. Il participe également au dispositif régional « Culture et santé » avec le spectacle *Pour l'amour de quoi ?*, qui tourne dans une trentaine d'établissements de santé de la Loire.

Maurin Ollès créé la compagnie La Crapule sur son territoire d'origine, qui rassemble des artistes venant du cinéma, du théâtre et de la musique. *Vers le spectre*, premier projet de la compagnie, voit le jour à l'automne 2021 à La Comédie de Saint-Étienne.

Philippe Smith

Jeu

Après une formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il a travaillé sous la direction de Yann-Joël Collin (*Violences*, Gabily, 2003), Stéphane Braunschweig (*Tout est bien qui finit bien*, 2002), Georges Gagneré (*La Pensée*, 2003), Jacques Vincey (*Le Belvédère* 2004), Laurence Mayor (*Le Chemin de Damas*, 2005), Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma (*Adam et Eve*, 2006 ; *Ciseaux, papier, caillou* 2010), Thibault Fack (*Woyzeck*, 2007), Jean-François Auguste (*Happy People*, 2008 ; *La Tragédie du vengeur*, 2011), Lazare (*Passé je ne sais où, qui revient*, 2009 ; *Petits contes d'amour et d'obscurité*, 2014), le Groupe Incognito (*Le Cabaret des utopies*, 2009), Guillaume Vincent (*The Second Woman*, 2011 et 2013) ; Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes*, 2012), Marc Lainé et le groupe Moriarty (*Memories from the Missing Room*, 2012), Matthieu Cruciani (*Moby Dick*, 2014), Sylvain Maurice (*La Pluie d'été*, 2014), Thierry Roisin (*La Tempête*, 2015).

En 2017, il joue dans *Neige*, d'après Orahm Pamuk, mis en scène par Blandine Savetier, et *Andromaque/Un amour fou*, d'après Jean Racine et Jacques Rivette, mis en scène par Matthieu Cruciani. En 2018, il joue au Théâtre de la Tempête dans *Bourrasque* de John Millington Synge, adapté par Nathalie Bécue et mis en scène par Félix Prader, et aux Bouffes du Nord dans *Love Me Tender* de Raymond Carver, mis en scène par Guillaume Vincent. Il joue en 2019 dans *Je m'appelle Ismaël* de Lazare au Théâtre National de Strasbourg, et avec Daniel Jeanneteau dans *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp (Avignon 2019), et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov au T2G - centre dramatique national de Gennevilliers en 2022.

Hélène Viviès

Jeu

À sa sortie de L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence, centre dramatique national de Drôme - Ardèche, sous la direction de Philippe Delaigue, elle joue Andromaque et Bérénice et Christophe Perton la dirige dans *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, *Mr Kolpert* de David Gieselmann, *Acte* de Lars Norén. Durant ces années de permanence, elle travaille également avec Richard Brunel, Olivier Werner, Jean-Louis Hourdin, Michel Raskine, Laurent Hatat, Marc Lainé et Yann-Joël Colin.

Installée à Paris depuis 2009 elle travaille avec Sarah Capony, Thibault Amorfini, Vincent Garanger (*La Campagne* de Martin Crimp) François Rancillac (*La Place Royale* de Corneille), Christian Benedetti (*La Cerisaie* et *4.48 Psychose*) et Pauline Sales à trois reprises (*En Travaux* spectacle pour lequel elle est nommée dans la catégorie Révélation féminine aux Molières 2014, *J'ai bien fait ?* et *Les Femmes de la maison*).

En 2019, elle entame une collaboration avec le Collectif In Vitro en jouant dans *Un conte de Noël*, *Huit heures ne font pas un jour*, *Série noire - La Chambre bleue*.

Pour la télévision, elle a travaillé sous la direction de Caroline Huppert, Lorenzo Gabriele, Alain Desrochers, Jean-Luc Herbulot, Akim Isker, Pierre Aknine, Slimane Berhoun et avec Julien Lacombes pour la série de science-fiction *Missions*.

